



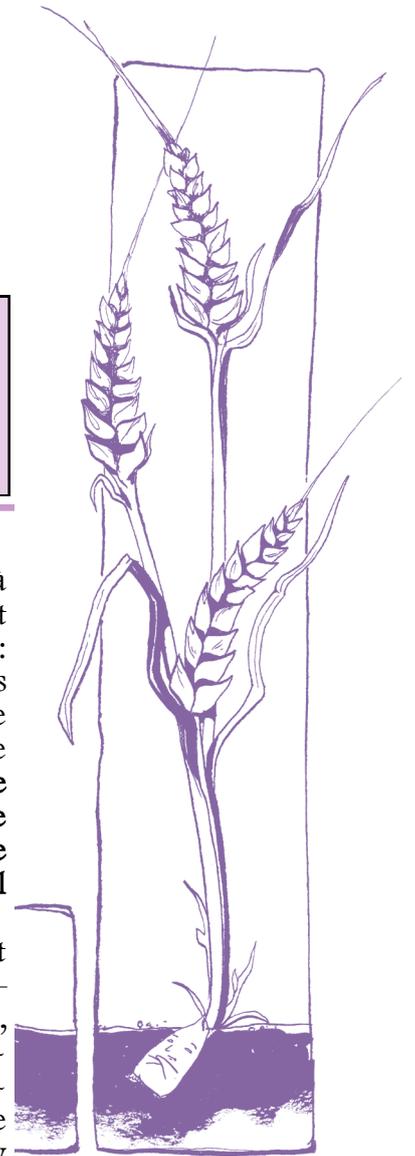
Une Lanterne

N°272

21 Mars 2021

5° Dimanche de Carême

© bernard.dumec471@orange.fr



Evangile selon saint Jean (12, 20-33)

Il y avait quelques Grecs parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête de la Pâque. Ils abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette demande : « [Seigneur (*au sens de Monsieur, sauté par la traduction officielle*) Nous voudrions voir Jésus. » Philippe va le dire à André, et tous deux vont le dire à Jésus. Alors Jésus leur déclare : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. [a*] **Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. [b*] Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur.**

Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! » Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. » En l'entendant, la foule qui se tenait là disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : « C'est un ange qui lui a parlé. » Mais Jésus leur répondit : « Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous. Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir.

C'est à partir d'une petite parabole que seul Jn rapporte ([a*] dans le texte) et de deux *paroles* connues des autres évangiles (b*]), que l'école johannique a construit ce passage, écrit Jean Zumstein. Il constitue le dernier enseignement public du Jésus de Jn.

Mais déjà, qui sont ces Grecs ? S'agit-il de Juifs de la Diaspora parlant grec ? Ou bien de « Gentils », ces païens de l'Empire romain qui adoraient le Dieu d'Israël ?

Le contexte suggère la seconde solution. Leur place ici à une fonction plus théologique qu'historique : pour le rédacteur, ils sont les représentants de l'Eglise pagano-chrétienne. Ces pèlerins s'approchent de Philippe qui devait parler grec car son nom est hellénistique. Celui-ci s'assure alors de la collaboration d'André (un autre nom d'origine grecque !).

D'après la scène d'appel (Jn 1,43-44), André et Philippe ont un rôle particulier chez Jn : ils mènent à Jésus (Pierre pour André, et Nathanaël pour Philippe). Ici, tous les deux vont interpeller Jésus (le Jésus comme Jn l'entend).

Celui-ci ne répond pas à la demande, car le rédacteur fait comprendre que la rencontre avec les ressortissants du monde hellénistique venant à la foi chrétienne, sera un fruit de la pâque du Christ : c'est après son élévation sur la croix (*l'heure où il sera glorifié*) que les païens pourront « voir » Jésus. Le rédacteur sous-entend alors deux niveaux de lecture pour le verbe « voir » : Si ces Grecs veulent voir Jésus avec les yeux terrestres, ils ne pourront voir le Ressuscité qu'avec le regard de la foi née après Pâques ! L'expression *l'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié*, ne fait pas allusion .../

/... à l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, mais désigne l'échéance de la croix. Chez Jn, l'heure désigne celle de la croix, parce que celle de la glorification, de l'élévation dans la gloire de Jésus, par Dieu, son Père (le verbe est au passif divin, manifestant que l'agent de la glorification du Fils est bien Dieu). Mais pourquoi, Jn nous présente-t-il la mort de Jésus comme glorification ? Parce qu'elle va permettre au Ressuscité de manifester la Présence permanente de Dieu dans notre monde. Nous sommes en plein dans l'aboutissement de la pensée johannique après plus de 60 années de méditation ... : Jésus de Nazareth n'avait pas la pleine conscience de cette réalité !

Selon la pensée de l'Ecole johannique, la Passion n'est pas lue comme une absence de Dieu, mais comme le lieu de sa totale présence puisqu'elle est le lieu de la glorification du Fils : la croix est le lieu où il retourne auprès du Père !

L'image du grain est connue de Paul (1 Cor 15,36-38 : *Toi, ce que tu sèmes ne prend vie qu'à condition de mourir. Et ce que tu sèmes n'est pas la plante qui doit naître, mais un grain nu, de blé ou d'autre chose.*) Ici, la petite parabole du grain qui meurt veut expliquer le sens de la glorification du Fils de l'homme : c'est en mourant que Dieu révèle qui est Jésus, puisqu'il l'élève en gloire, et qu'il lui permet de manifester sa présence permanente qui se concrétise dans le rassemblement de la communauté. La mort de Jésus est productive et positive. Cette productivité tient dans le rassemblement : (un grain meurt, mais les épis qui vont naître sont les membres de la communauté). Voilà une réponse à la demande des Grecs : le contact immédiat avec Jésus n'est pas possible, seul est possible le contact symbolique qui prend naissance au moment de sa mort !

Par-delà la demande des « Grecs », on pressent la bonne volonté des païens qui s'empres-
seront, plus tard, après la Pâque de Jésus, de croire en lui. La réponse du Jésus de Jn est para-
doxale : ce n'est seulement quand il aura été « élevé » de terre (donc après sa Pâque) que
l'on pourra savoir qui il est réellement ! Cette idée avait été déjà annoncée clairement quand il
avait fait dire à Jésus en 8,28 : *Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous con-*
naitrez que « je suis » ! Elle sera reformulée en 19,37 : *Ils verront celui qu'ils ont transpercé !*
(Ils « verront », c.à.d. ils sauront alors qui il est vraiment, sous-entendu pour Jn : qu'il est le
Fils de Dieu, l'Envoyé du Père, etc....)

On retrouve ici quelque chose du mouvement des premiers disciples, écrit Charles L'Eplattenier, où André et Philippe qui étaient de Bethsaïde, avaient déjà été relaiés. C'est sans doute en lien avec ce rôle que l'évangéliste les associe à la transmission de la demande des Grecs. Il faut aussi se souvenir qu'en 6,5-9, on retrouve Philippe et André : Jésus interroge le premier (*Où acheterons-nous du pain ...?*) ... et le second répond qu'un garçon possède 5 pains et 2 poissons. L'évangéliste veut rappeler, ici encore, le rôle des disciples pour rencontrer Jésus.

Les Grecs en question ne sont pas de francs païens. Comme dans le récit lucanien de la Pentecôte, ils représentent symboliquement l'ouverture universelle de l'Evangile. Ce rôle figuratif posé, ils disparaissent totalement de la narration. Jn ne dit pas si Jésus les a accueillis, car il a fait basculer son récit sur la Passion, passage obligé pour l'extension du message de salut au monde comme le montre la déclaration de Jésus qui n'a rien à voir avec la demande initiale des grecs. Jn fait de la démarche des Grecs un signe qui confirme que l'« heure » de Jésus, qui sera celle de sa « glorification », est toute proche !

Le Jésus de Jn parle ici de « l'heure » dont il est question dès le commencement des signes à Cana de Galilée. Elle est pour Jn l'heure de la glorification qui se substitue, chez lui, à celle de l'agonie chez les synoptiques ; ce qui fait que certains commentateurs parlent ici de « Gethsémani johannique », écrit Yves Simoens.

La glorification est traitée en tant que telle par une « voix » venant du ciel. Celle-ci était connue de la tradition rabbinique où elle est nommée « *bat qöl* » = « fille de voix », sorte d'écho terrestre de la voix de Dieu, ceci d'après Daniel 4,28. Le rédacteur utilise ici cette sorte de genre littéraire qui avait fleuri pour remplacer les « oracles » des prophètes, lorsque la voix de ces derniers s'était tue, quelques siècles avant notre ère. Mais cette voix atteste que Jésus est bel et bien glorifié (manifesté comme Fils) avant que ne se déclenchent les événements de sa Pâque : Nous sommes dans la haute théologie johannique !

Dans la finale de ce passage, Jn place le thème du « Jugement » qui a, chez lui, une saveur particulière. Dans la Bible, en effet, le Jugement est d'abord une condamnation du Mal en vue d'une libération, en faveur des victimes du mal et du péché. Ici, c'est en premier un jugement de salut qui a pour conséquence la condamnation de la racine mystérieuse du mal. Chez Jn, c'est le jugement de salut qui domine : quand Dieu juge, c'est pour sauver le monde de l'emprise du Mal, qui se trouve alors jeté dehors. Nous avons déjà trouvé cette idée en Jn 3,17 : *Dieu a envoyé son Fils dans le monde non pas pour juger le monde mais pour qu'il soit sauvé par lui.*

Ainsi donc, l'élévation du Fils de l'homme en croix, sera infâmante par les manigances du « chef de ce monde », mais glorifiante pour le Fils, car son « élévation » sur la réalité de la croix par les forces du Mal, est en fait pour Dieu l'occasion de l'élever dans la gloire : Dieu l'attire à lui, pour attirer, par lui, l'humanité tout entière. Le Fils devient le lieu d'attraction par lequel le Père attire à lui tous les hommes pour les sortir du monde des ténèbres, les tirer vers le Haut, vers la Lumière, bref pour les sauver ! C'est là, le but de l'Alliance nouvelle !

1° lecture Du livre du prophète Jérémie (31, 31-34)

Voici venir des jours – oracle du Seigneur –, où je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle. Ce ne sera pas comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte : mon alliance, c'est eux qui l'ont rompue, alors que moi, j'étais leur maître – oracle du Seigneur. Mais voici quelle sera l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël quand ces jours-là seront passés – oracle du Seigneur. Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Ils n'auront plus à instruire chacun son compagnon, ni chacun son frère en disant : « Apprends à connaître le Seigneur ! » Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands – oracle du Seigneur. Je pardonnerai leurs fautes, je ne me rappellerai plus leurs péchés.

C'est dans l'œuvre de Jérémie qu'apparaît pour la première fois, dans ce passage qui est le sommet du message spirituel de ce prophète d'avant l'Exil, l'expression « Alliance nouvelle » !

Elle a été mise sur les lèvres de Jésus par la tradition évangélique d'Antioche que rapporte Lc (20,20) et Paul (1 Cor 11,25). [La tradition évangélique palestinienne où puisent Mc et Mt ne la rapporte pas.] Nous savons aussi que « Nouveau Testament » signifie « Nouvelle Alliance »....

A la veille de la ruine de Jérusalem et de la destruction du Temple qu'il sait inéluctables, le prophète Jérémie qui en a vu de toutes les couleurs, proclame que rien n'est perdu pour la foi et qu'un jour viendra où Dieu pourra réaliser une alliance nouvelle. Elle se placera sous le signe de l'action intérieure de l'Esprit et du pardon.

Ce qui a poussé Jérémie à faire cette annonce, c'est qu'il a connu, jeune (il est né vers 645 av. J-C.), l'époque heureuse de la réforme de Josias (622-609 av. J-C.). Cette réforme fut radicale : le roi extirpa du pays toute trace d'idoles et supprima tous les lieux de culte hormis le Temple de Jérusalem.

Mais en 609, le roi Josias périt au combat. Et le paganisme reprit toute son influence sur le pays et à Jérusalem. C'est à cette période-là que des prophètes annoncèrent pour Jérusalem les pires désastres, si la maison de Juda ne se convertissait pas. Jérémie s'inscrit dans cette lignée prophétique fortement décriée !

Cet homme sensible avait donc assisté à l'échec d'une restauration et en a cherché la cause. Il s'est rendu à l'évidence qu'elle avait touché le culte, la liturgie, les rites... mais n'avait pas transformé les cœurs !

Lorsque Jérusalem fut prise par Nabucodonosor en 597 et son élite menée en exil, puis détruite en 587 suivie de la grande déportation, Jérémie en tira une leçon : Puisqu'une restauration s'était avérée inefficace, puisque le Temple avait été détruit et que la Ville était en ruine, sa confiance en Dieu lui fait dire que rien n'est perdu au niveau de la foi.

On peut vivre en Exil ou bien rester sur place au milieu d'étrangers, la foi en Dieu doit rester, mais elle passe à un autre niveau, elle devient tout intérieure. C'est l'Esprit qui éclaire chacun pour qu'il accomplisse la volonté de Dieu. Cette expérience repose aussi sur la vie spirituelle de ce prophète, marquée par une grande intériorité.

Homélie pour le 5^e dimanche de Carême (le 21 à 9h30, Bizanet)

Humains, promettre et prendre des résolutions, nous savons faire. Mais bien souvent, peut-être même très souvent, nos engagements sont du bois mort ! Car il y a un décalage et parfois même un abîme, entre le monde de la pensée, (du cérébral, du mental) et cette réalité humaine qu'on ne peut ignorer : le cœur, qui n'est pas un lieu biologique, mais l'élément symbolique de notre être. Que reste-t-il de l'Alliance avec Noé ? Les couleurs de l'Arc en ciel ! Que reste-t-il de l'Alliance avec Abraham ? Du sable au bord de la mer ! Que reste-t-il de l'Alliance avec Moïse ? Des commandements incompris ! Que reste-t-il de la Reconstruction du Temple ? Un mur de lamentations !

Qui que nous soyons, nous savons comprendre avec la tête, nous connaissons l'art de faire jouer les mots, nous manipulons à merveille les idées, mais il y a en nous cette part mystérieuse qu'on appelle le cœur, que nous avons liée à mille et une choses pour que, justement ... et surtout, il ne nous dérange pas ! Nous avons beau dire et beau faire, notre réel est là : le cœur est là qui nous surprend ! Si les astres sont inscrits dans un parcours céleste, si les végétaux dépendent du sol où ils sont plantés et si les animaux sont soumis à leur instinct, l'être humain, lui, est le seul de toute la création à être appelé à la liberté, en son cœur et au moyen de son cœur, nous dit la Bible.

La Liberté ! Nous la prônons à toute occasion, mais il y a encore et il y aura toujours un écueil : le cœur, parce qu'il sera toujours à libérer. Nous pouvons nous déclarer libres par rapport à des repères que nous nous sommes donnés, libre mentalement, libre dans nos idées, mais le cœur dont je parle ne bat pas, lui, au rythme de nos mots. Il ne coïncide pas avec nos dogmes, il est mal à l'aise face « aux normes », car en fin de compte, chaque cœur, chaque être à les siennes. Pas facile alors de s'adapter aux normes collectives...

Chaque être humain a son cœur (est un cœur devrait-on dire), et chaque cœur a son rythme particulier, son monde propre. A cause de cela, nous sommes capables du meilleur comme du pire. Néanmoins, le cœur est et reste ce « lieu » qui nous fait vivre parce qu'il est aussi toute notre capacité à aimer !

Voilà pourquoi Dieu sollicite notre cœur. Car il n'y a que par lui qu'il peut nous rencontrer. Ouvrir son cœur, s'ouvrir à l'amour, c'est s'ouvrir à Dieu ! Dès lors, on peut dire que s'ouvrir à l'amour, c'est, consciemment ou pas, commencer son chemin spirituel, sa vie mystique. Car ouvrir notre cœur, nous ouvre à notre propre mystère et, par nos relations, au mystère des autres, ... au Mystère du Tout-Autre.

Jérémie (1^o lecture) a bien compris que les Alliances successives n'avaient atteint que la nuque d'Israël, c.à.d. son mental, mais pas son cœur ! Aussi perçoit-il qu'une véritable Alliance avec Dieu ne peut se faire qu'avec le cœur. Il annonce alors une « nouvelle Alliance », qui s'est réalisée en Jésus, affirme le christianisme. Et pas que pour Israël, comme le pensait Jérémie, mais pour tous. C'est pourquoi St Jean nous montre des Grecs, des étrangers au peuple de l'ancienne Alliance, en train de dire : « Nous voulons voir Jésus ! » Car il ne s'agit pas de simple curiosité, car dans l'évangile de St Jean voir, c'est voir avec le cœur, et voir Jésus, en fait St Jean parle du Ressuscité, c'est croire en lui ! Le IV^o évangile affirme ici, derrière ces Grecs, la soif humaine de croire en quelqu'un qui les sauvera !

Accueillir le salut, est une chose réalisable ici-bas : qui s'ouvre à l'amour, qui s'ouvre à Dieu, s'ouvre au salut. Mais pour entrer dans la sphère du salut (en Dieu), il faut vivre la parabole du grain de blé. Il faut mourir au terrestre, à l'égoïsme pour entrer dans la spirale de l'amour, sinon le cœur reste « seul », isolé, sans lien, sans relation vraie et ne vit pas au sens fort. Il faut aussi passer par la mort biologique, pour naître à la vie divine. Mais quoiqu'il en soit, notre existence étant un chemin, nous avançons à petits pas, de petite mort en petite mort, de deuil en deuil comme l'on dit, qui purifient notre cœur, le vident de nous-mêmes, pour le remplir déjà des arrhes de l'Esprit comme le dit Paul (2 Corinthiens 1,22), des germes de la Vie !